

Culture Séries,
le webzine des grandes séries

<http://www.culture-series.fr>

Culture
Séries



**Buffy contre les
vampires**

Il était une fois Buffy
Summers

Ariane Stérin
mercredi 14 février 2007

Les aventures de la Tueuse ne semblaient jamais devoir se terminer ! Seulement voilà, Buffy a tiré sa révérence. Il faut dire que pendant ces sept années, elle « aura beaucoup sauvé le monde ». Joss Whedon, lui, aura renouvelé avec talent les thèmes abordés dans les séries. Méprisée par certains, adulée par d'autres, Buffy contre les vampires restera, dans nos mémoires, un éblouissant exercice de style et un vrai coup de coeur.



Buffy Summers (Sarah Michelle Gellar).

Buffy Summers est l'Élue. Son destin est de protéger ses semblables des vampires et autres démons. Au fil des saisons, dans la ville de Sunnydale, elle s'est constitué un groupe d'amis, le Scooby Gang, qui l'aident à accomplir sa tâche. Elle a vécu succès et échecs, éprouvé amours et désillusions, connu morts et résurrections. Côté danger, elle court désespérément après une vie « normale ». Adolescente puis adulte, elle s'interroge sur sa mission. Cette chronique quasi documentaire de la vie de Buffy, teintée de fantastique, et au ton volontiers humoristique, est arrivée à son terme. Il est temps pour nous de dire au revoir à la Bouche de l'enfer et de revenir sur les éléments qui ont fait de *Buffy* un drôle de conte de vampires, de démons et de Tueuse(s).

Buffy et ses démons

À la fin de la sixième saison, Buffy et, surtout, Alex ont su empêcher Willow de commettre l'irréparable. Meurtrie par l'assassinat de Tara, elle s'apprêtait à détruire le monde dans un ultime accès de fureur. Nous retrouvons un Scooby Gang ébranlé au début de la septième et ultime saison : Willow est en Angleterre auprès de Giles pour se désintoxiquer de la magie, Dawn entre dans l'adolescence, Anya, célibataire, est redevenue un démon vengeur,



Willow Rosenberg (Alyson Hannigan).

Alex cherche toujours sa place dans le groupe et dans la vie, et Buffy s'occupe de sa petite soeur pour qui sonne le jour de la rentrée ! Comme dans la première saison, la rentrée scolaire entraîne certains événements qui marqueront l'intrigue. Robin Wood, le nouveau principal, propose à Buffy un poste de conseillère d'éducation. La parenthèse comique du Double Meat Palace est terminée.

Qui dit rentrée scolaire dit lycée de Sunnydale, qui renaît de ses cendres sur la Bouche de l'enfer ! Attaquée par des revenants dès le premier épisode, Buffy se perd dans les sous-sols du lycée et trouve Spike, revenu de son mystérieux voyage. Il présente un comportement incohérent et apparaît vite manipulé par une force démoniaque. Rien n'a donc changé, le pire peut arriver : des esprits vengeurs, des formules magiques aux effets surprenants, des doubles diaboliques qui sèment la confusion dans l'esprit de nos personnages. En outre, Jonathan et Andrew sont de retour du Mexique ! Notre petite bande verra régulièrement ses projets contrecarrés par l'attaque intempestive de démon(s). La septième saison ne déroge pas à la règle, respectant l'aspect comique de la série. Aucun anniversaire ne peut être « normal », sans parler des vacances ou des amours.



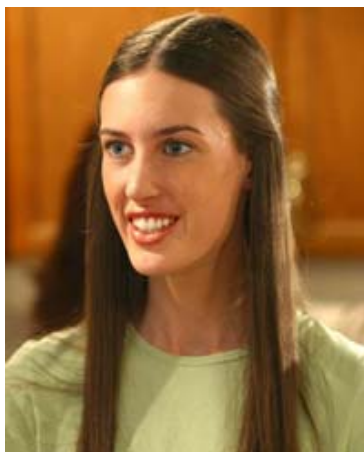
Caleb (Nathan Fillion).

Buffy est la première à adopter cet humour décalé. Son côté superficiel (ah, sa coupe de cheveux !), « pom-pom girl » dans l'âme (ce qui a dérouté plus d'un téléspectateur), ne la quittera pas et tranchera avec sa mission de Tueuse.

Mais cette saison a la particularité de clore l'aventure *Buffy*. Elle doit être à la hauteur des épreuves passées, déjà spectaculaires, et répondre aux questions restées sans réponses. Défi relevé ! Tout d'abord Buffy ne doit pas vaincre un « gros méchant » mais le Mal en personne — la Force — aidé de ses redoutables prêtres, les Bringers, découverts dans le magnifique épisode *Le Soleil de Noël* de la saison 3 (ép. 44 [3.10]). Le pouvoir de Buffy est mis à l'épreuve. Ensuite, pour fermer le grand livre de *Buffy*, l'origine de la Tueuse, cette chasseresse à la force incroyable, nous est dévoilée. Des références aux aventures précédentes émaillent la saison, du petit détail (les poèmes de William/Spike) aux grandes révélations (le rôle d'Alex dans le groupe, l'origine du Mal). Spike, après Angel et Riley, dévoilera un peu de son mystère. Cette saison signe aussi le retour, entre autres, de Joyce et de Faith, qui épauleront Buffy dans sa dernière mission. Mais pour tous, sonne l'heure des adieux.

Buffy et ses répliques

Pour reprendre l'accroche d'une récente affiche de cinéma, toute histoire a une fin ! Et *Buffy* est un merveilleux récit. Si cette série nous a autant marqués, c'est grâce à sa manière de nous parler !



Amanda, l'une des Potentielles (Sarah Hagan).

Aux dires des vampires qu'elle affronte nuit après nuit, Buffy est une blagueuse hors pair qui a le sens de la répartie. Sa langue est « aussi pointue » que son pieu ! Savoir si *Buffy* est une série pour ado, une série d'horreur ou une série fantastique, au fond, importe peu. C'est avant tout une série qui a su imposer un langage original. Notre héroïne a une certaine manière de faire et de dire. Lorsqu'elle forme les Potentielles à leur métier, elle les initie (comme Giles l'avait fait pour elle) en leur apprenant des termes généralement peu usités dans la vie de tous les jours : Bouche de l'enfer, super-vampires (ou Turok-Han), Éluë, etc.

En outre, Buffy mâtine ce jargon d'un argot bien à elle, créé par une équipe de scénaristes, linguistes à leurs heures. Elle n'hésite pas à inventer des mots et des tournures. Elle et ses amis font sans cesse référence à une certaine culture populaire, agrémentée de citations cinéphiles (*Spider-Man*, *Star Wars*, Christian Bale, David Lynch, *La Horde sauvage* de Sam Peckinpah, *Misery* de Rob Reiner). Et même si la version française passe sous silence certaines expressions,



Spike (James Marsters).

nous sentons émerger au fil des épisodes une langue propre. Ce langage unit l'ensemble des saisons et leur donne une réelle cohérence.

Les épisodes spéciaux s'insèrent dans ce travail sur la parole : qu'ils soient muets, chantés, fredonnés ou rêvés, elle est surtout *buffyesques* ! À titre d'exemple, les noms donnés aux démons sont de savoureuses figures de style, imprononçables (comme Gnarl) ou volontairement comiques (Olaf le Troll). Si les personnages nous parlent autant, c'est donc grâce à leur manière de s'exprimer, leurs mots fétiches, leurs tics de langage. Le téléspectateur compatit à leurs malheurs et à leurs espoirs, sans pour autant croire aux vampires ! La petite ville de Sunnydale est aussi un atout de charme. Archétype des bourgades américaines, elle n'a, à la fin de cette course de sept ans, plus de secrets pour nous.

Buffy sans Sunnydale

Buffy doit défendre Sunnydale, construite sur la Bouche de l'enfer. Cette saison signe les adieux, apocalyptiques naturellement, de Buffy à sa ville d'adoption. Après un départ avorté au début de la troisième saison (la fugue dans *Anne*, ép. 35 [3.1]) et un autre, plus déchirant, à la fin de la cinquième saison (son sacrifice),



Buffy a compris qu'elle ne pouvait quitter Sunnydale sans compromettre sa mission de Tueuse. En dépit de quelques tentations, les membres fondateurs du Scooby Gang ne sont jamais partis. Pour l'épisode final, en respectant un saisissant effet de crescendo, il semble évident que c'est Sunnydale elle-même qui va faire les frais de la lutte entre le Bien et le Mal, après la bibliothèque, le lycée, l'Initiative et le magasin de magie. Sans Buffy en effet, Sunnydale ne peut plus être. Un peu comme *Twin Peaks* sans Laura Palmer.

La relation Buffy/Sunnydale est plus qu'un lien géographique. Au cours des saisons, Buffy court à en perdre haleine d'un point à l'autre de cette ville : de la gare routière à chez elle, des cimetières au Bronze ou au lycée. Quelques panoramiques audacieux nous dévoilent par moments la cité dans son ensemble. C'est un territoire délimité, aux frontières invisibles mais infranchissables. Cette sensation de course effrénée, accentuée par le thème du générique signé Nerf Herder, « boostent » continuellement les aventures de Buffy. D'où un sentiment de parade presque joyeuse ! Les multiples scènes de bagarres — notre héroïne n'a pas d'arme secrète ou presque (ses arbalètes, le pieu et, dans la dernière saison, le Scythe) —



Joss Whedon.

donnent à la série un charme particulier basé sur la chorégraphie des combats. À Buffy d'imaginer à chaque fois de nouvelles et gracieuses figures. C'est bien Buffy qui donne force et vie à Sunnydale !

Jusqu'à l'assaut final, Buffy aura défendu ses amis et l'humanité. À sa manière, elle aura fait de l'héroïsme au quotidien, au nom de l'amitié et de l'entraide. *Buffy* un conte précieux sur la vie, sa valeur et sa précarité, dans un monde compliqué et douloureux. Mais *Buffy* n'est plus ! Nous ne verrons pas vieillir la Tueuse. À elle la jeunesse éternelle des figures héroïques.